

THÉÂTRE DE POICHE MONTFARNESI

JE NE SUIS PAS MICHEL BOUQUET

J'ai découvert Michel Bouquet à l'âge de vingt ans en voyant au cinéma le film *Comment j'ai tué mon Père*. Cet acteur m'a immédiatement passionné. C'est donc tout naturellement que j'ai lu le livre d'entretiens *Les Joueurs* que Michel Bouquet et Charles Berling ont réalisé ensemble après le tournage. Je n'étais alors que comédien amateur mais les propos de Michel Bouquet m'ont particulièrement saisi et je me suis mis à apprendre certains passages par cœur me disant qu'un jour, j'en ferai quelque chose sur scène.

Le titre *Je ne suis pas Michel Bouquet* m'était déjà à l'époque – c'est-à-dire il y a près de vingt ans – « tombé dessus » comme une évidence. Comme disciple de Diderot et son *Paradoxe du comédien*, Michel Bouquet estime que l'acteur n'est pas le personnage qu'il est chargé d'interpréter. Le comédien sincère doit en quelque sorte renoncer à lui-même pour faire place nette à l'auteur et à son personnage. Cette « méthode » prendrait chez Michel Bouquet une valeur existentielle dépassant largement le cadre de son métier, puisqu'il va jusqu'à déclarer : « de toute façon, moi, je n'existe pas ».

Ce titre est aussi une manière d'assumer la différence flagrante qu'il y a entre l'interprète que je suis, âgé de moins de 40 ans, et le personnage Michel Bouquet qui a près de 80 ans au moment des entretiens. Il m'a semblé très intéressant de déplacer les propos d'un homme qui a traversé le XX^e siècle et acquis la liberté, le détachement et la gentillesse du grand âge, pour les restituer dans un corps jeune et ainsi leur donner une vitalité autre. Ce « déplacement » entre l'interprète et le personnage installe d'emblée une distance qui, en creux, raconte l'altérité – condition de la fraternité – et la transmission.

Enfin, à l'ère du « Je suis... », initié par le mouvement « Je suis Charlie », et repris incessamment depuis, le titre « Je ne suis pas... » résonne d'une curieuse manière. Je n'avais évidemment pas pu l'envisager, quand il y a déjà pas mal d'années, m'était venu l'envie de ce spectacle (et de ce titre). Ce « Je suis... » né dans des circonstances tragiques symbolisait une magnifique et ô combien légitime pulsion de rassemblement. Mais aujourd'hui, son usage répété (c'était notamment le thème du dernier festival de court-métrage Nikon film Festival et, très récemment, des manifestants ont brandi des pancartes « Je suis Vincent Lambert » au moment des derniers rebondissements de l'affaire) semble raconter quelque chose d'une époque où les individus, sans doute en déficit de sens, chercheraient à tout prix l'agglomération. Or, c'est précisément cette agglomération au détriment de l'individu, de sa particularité et de sa singularité, que Michel Bouquet voit comme « la » dangereuse pente de notre temps. « Je ne suis pas... » serait aussi un élan en faveur de la restauration de l'individu.

Maxime d'Aboville

LA GÉNÈSE